

Production et diffusion de la céramique dans le nord de l'Alsace de la fin du 10^e au début du 17^e siècle

Yves Henigfeld

Alsace ; 11e–17e siècle ; céramique ; production ; diffusion

Parmi les apports de l'archéologie à la connaissance historique, l'étude de la distribution des matériaux céramiques offre non seulement la possibilité d'évoquer les échanges commerciaux sur de longues distances, mais aussi celle de définir des espaces économiques et culturels de dimension régionale. Les travaux récemment entrepris sur la céramique médiévale du sud de la vallée du Rhin supérieur permettent de différencier des entités régionales dont les contours, même s'ils restent incertains, tendent à se préciser (Henigfeld 2000, 182–185 ; Spätmittelalter am Oberrhein 2001, 185–193).

Le nord de l'Alsace s'inscrit dans une zone d'activité économique qui se développe autour de deux pôles d'activité distants d'une trentaine de kilomètres l'un de l'autre. Il s'agit, en premier lieu, de la ville de Strasbourg, et en second lieu, d'une zone de production localisée dans la région de Soufflenheim et de Haguenau (fig. 1).

Avant de proposer une interprétation économique et culturelle des mécanismes de production et de diffusion dans cet espace géographique, il convient, au préalable, de dresser un bilan des connaissances régionales.

La production

En ce qui concerne la production des céramiques, force est de constater que les données archéologiques sont lacunaires, même si un certain nombre d'indices permettent d'émettre des hypothèses sur les principaux groupes produits dans le nord de l'Alsace.

De la fin du 10e au début du 13e siècle

De la fin du 10^e au début du 13^e siècle, la production régionale est dominée par deux groupes techniques: la céramique orangée de Strasbourg et la céramique claire « peinte » du nord de l'Alsace.

La production de céramique orangée est attestée à Strasbourg par la découverte, en périphérie urbaine, de plusieurs sites ayant livré des fosses de rebuts de cuisson. Parmi eux, c'est sans doute celui de la Caserne Barbade qui offre le plus d'éléments d'information (Schwien 1990). La production est formée de céramiques tournées, grises à cœur et orangées en surface, comportant quelques inclusions siliceuses inférieures à 1 mm. Le répertoire morphologique est principalement composé de pots, de récipients verseurs et de couvercles (fig. 2.1–5), associés à des gobelets de poêle tronconiques et à quelques rares formes ouvertes.

La céramique claire « peinte » est, quant à elle, probablement fabriquée dans la région de Soufflenheim et/ou de la forêt de Haguenau. C'est une production qui s'inscrit à l'évidence dans la continuité des céramiques à pâte claire du haut Moyen Âge, dont les matières premières proviennent vraisemblablement de gisements d'argiles blanches kaolinitiques localisés dans ce secteur (Châtelet et al., 1998). Les produits sont caractérisés par un décor à la barbotine, appliqué au doigt ou au pinceau. Les pâtes comprennent de petites inclusions siliceuses, essentiellement formées de quartz. Les terres cuites, obtenues en atmosphère oxydante, sont de couleur ocre ou beige. Le corpus des formes est comparable à celui des céramiques

orangées de Strasbourg. Il est principalement composé de pots associés à quelques pots verseurs et à de rares couvercles (fig. 2,6–8).

Du début du 13e au début du 17e siècle

Cette bipolarité des centres de production se maintient entre le début du 13e et le début du 17e siècle.

La fabrication dans la région de Soufflenheim et de la forêt de Haguenau est en effet supprimée pour les céramiques grises « cannelées » qui remplacent progressivement les céramiques claires « peintes » (Henigfeld 1996). Ce groupe technique, qui apparaît dès la fin du 10e siècle, ne se développe en effet de façon significative qu'à partir du 13e siècle. Il s'agit



Fig. 1: Carte de distribution des céramiques en grès de type alsacien (dessin: Y. H.).

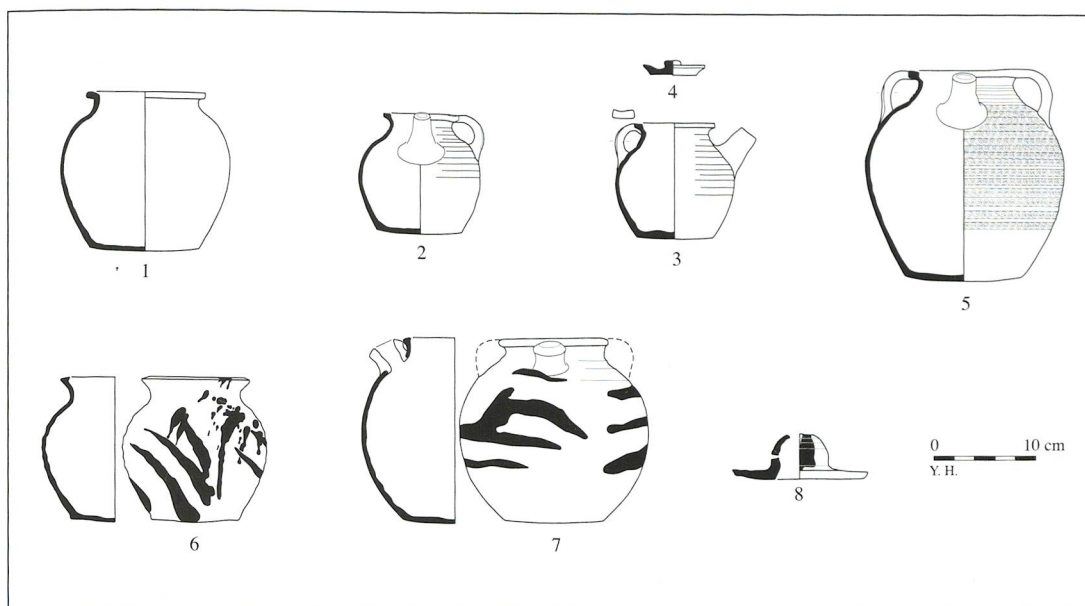


Fig. 2: Céramiques du nord de l'Alsace (11e–12e s.). 1–5: céramiques orangées de Strasbourg; 6–8: céramiques claires peintes.

d'une céramique comprenant de discrètes inclusions siliceuses principalement composées de quartz, caractérisée par de fines cannelures de tournage affectant des parois blanches à cœur et grises en surface. Le répertoire morphologique, essentiellement composé de pots, de pots ansés, de pots verseurs et de cruches, se diversifie sensiblement à partir des 14e–15e siècles, période à laquelle apparaissent des récipients tripodes, des bouteilles, des petits pots et des formes ouvertes (fig. 3,10–34). À la fin du Moyen Âge, la vitalité de l'artisanat de la poterie dans cet espace géographique est par ailleurs marquée par une production de vaisselle de table en grès essentiellement composée de tasses (fig. 3,35–40), attestée par la découverte d'un four à Soufflenheim et de rebuts de cuisson à Haguenau (Henigfeld 1998). À la même époque, la céramique fabriquée à Strasbourg est caractérisée par des pâtes rouges (fig. 3,1–5), éventuellement revêtues d'une glaçure plombifère de couleur verte sur engobe blanc (fig. 3,6–9). Ces poteries sont supposées locales en raison de la découverte de céramiques de poêle et de couvercles présentant des caractéristiques techniques comparables, issus d'un four et d'un tessonier localisés dans le faubourg occidental de la ville médiévale (Kern 1990; Baudoux 2000). Comme pour la céramique grise «cannelée», le vaisselier, essentiellement composé de pots, est marqué, à partir du 14e siècle, par une diversification sensible des formes (formes ouvertes, récipients tripodes).

La diffusion

Les sources archéologiques permettent d'appréhender la diffusion des matériaux céramiques de deux façons. La première, la plus classique, revient à établir les cartes de distribution des principaux groupes régionaux. La seconde, plus complexe à mettre en œuvre, consiste à évoquer l'approvisionnement des marchés en proposant une estimation quantitative des groupes techniques représentés sur les sites de consommation.

Les aires de distribution

La réalisation de cartes de distribution pose des problèmes de fiabilité qu'il convient de rappeler brièvement. Outre le fait qu'elles sont tributaires du dynamisme régional de la recherche, elles souffrent, dans la plupart des cas, d'être établies sur des critères de comparaison typologique. Or, pour être utilisables, il faudrait pouvoir vérifier leur pertinence par des investigations plus fines (analyses physico-chimiques) et nuancer les informations par des analyses quantitatives. La perception des courants de distribution risque par ailleurs d'être altérée par des effets de disparité de sources. En Alsace par exemple, l'essentiel de la documentation archéologique sur la céramique médiévale provient de sites localisés dans le département du Bas-Rhin.

Ces réserves étant émises, il n'en reste pas moins qu'une première approche cartographique permet de dégager des tendances gé-

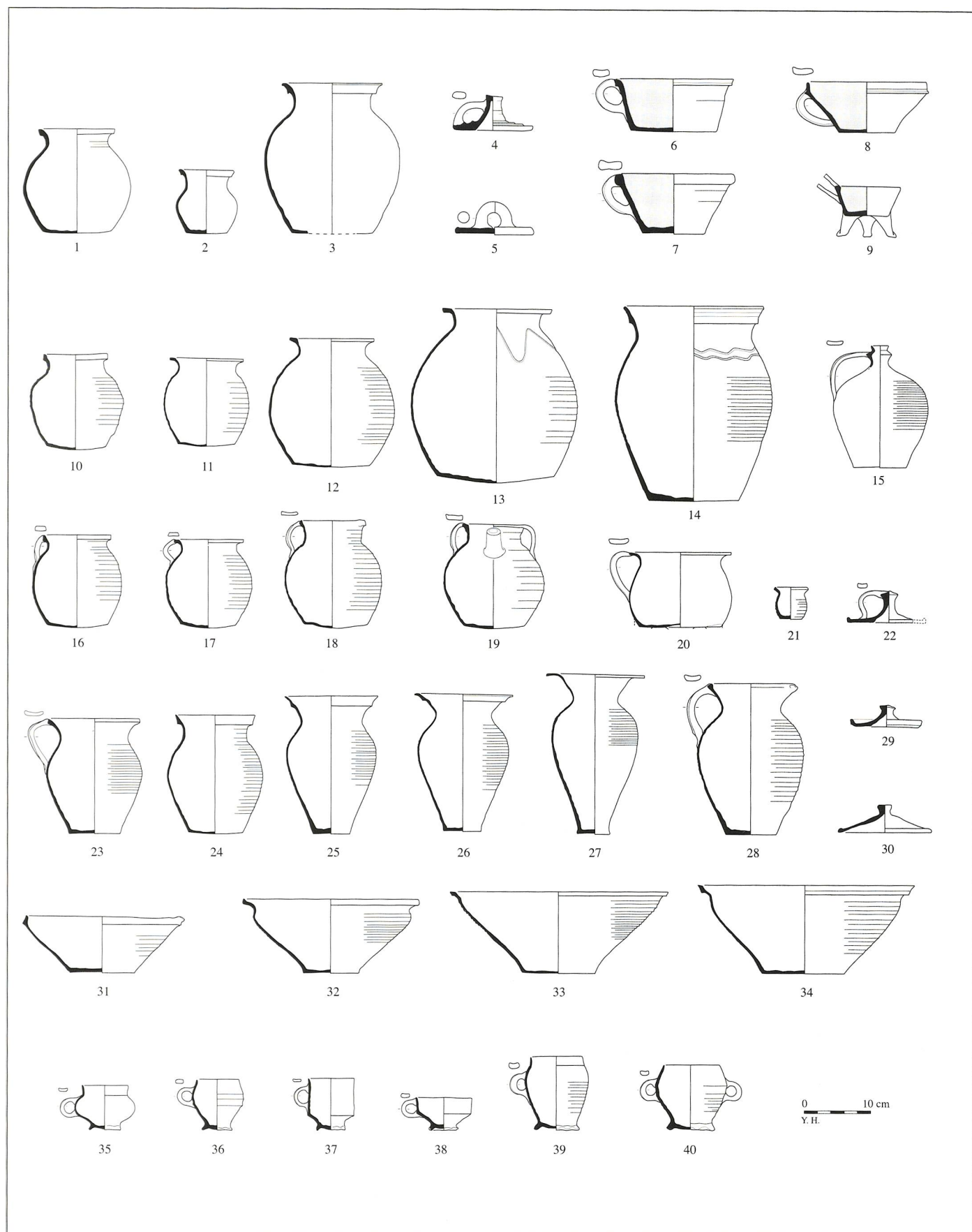


Fig. 3: Céramiques du nord de l'Alsace (13e–16e s.). 1–5: céramiques rouges non glaçurées; 6–9: céramiques rouges à glaçure verte sur engobe blanc; 10–34: céramiques grises 'cannelées'; 35–40: grès de Haguenau.

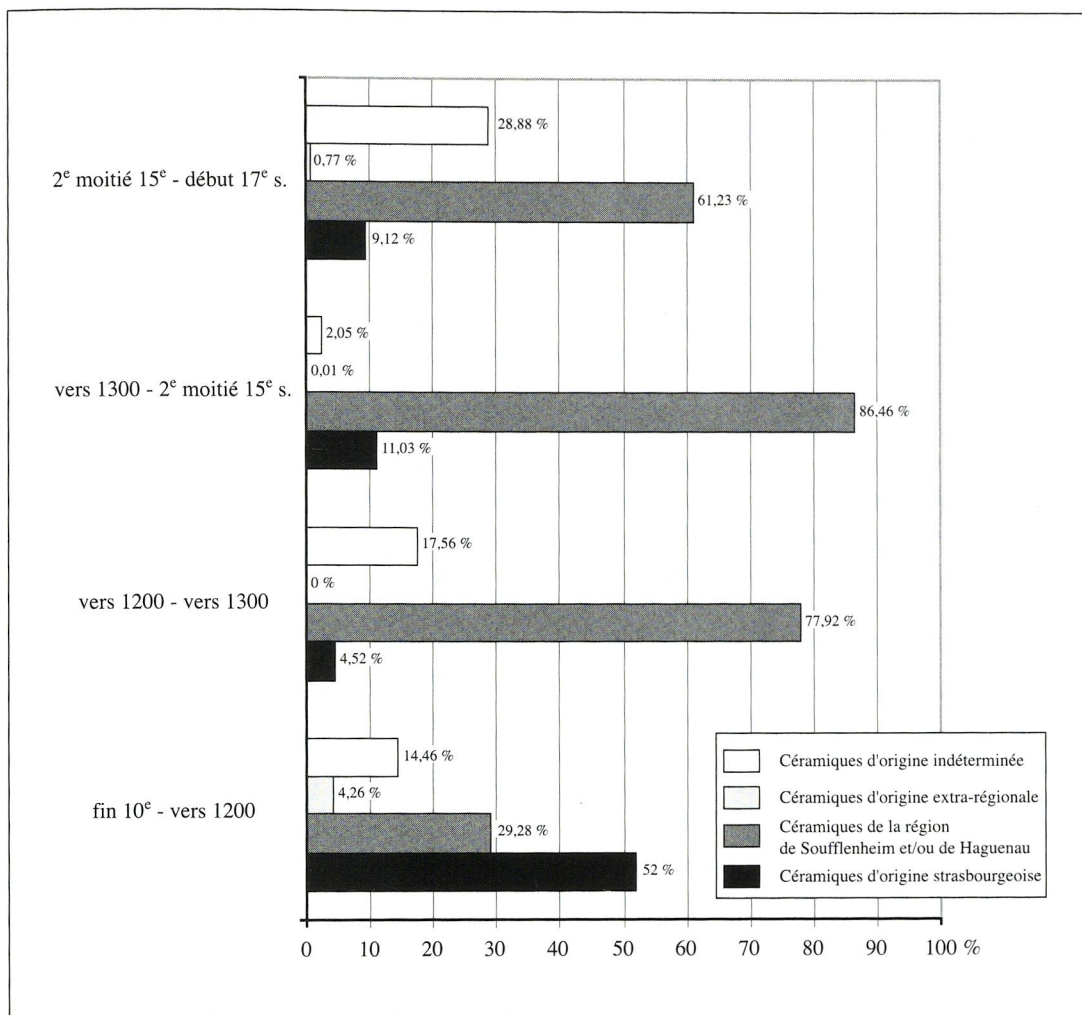


Fig. 4: Provenance supposée des céramiques attestées à Strasbourg entre la fin du 10^e et le début du 17^e s.

nérales. Les cartes de répartition établies jusqu'à présent suggèrent que les productions du nord de l'Alsace étaient commercialisées sur les deux rives du Rhin supérieur (Henigfeld 2000, fig. 146 ; Gross 2001). Si l'on se réfère, à titre d'exemple, à la carte de distribution des grès de Haguenau et/ou de Soufflenheim (fig. 1), il apparaît que la majorité des sites est localisée dans le nord de l'Alsace, à proximité des ateliers de production. Une partie de la production est toutefois commercialisée sur de plus longues distances: au nord et à l'est, jusque dans la vallée du Neckar, au sud, jusqu'en Franche-Comté (Rougemont et Montbéliard, non cartographiés) et à l'ouest, jusqu'en Lorraine (Épinal et Metz, non cartographiés). Si l'on estime la distance à vol d'oiseau entre les centres de production et les sites de consommation (fig. 1), il est possible de distinguer, de façon arbitraire, trois échelles de diffusion: inférieure à 60 km (14 sites), entre 60 km et 120 km (13 sites) et supérieure à 120 km (6 sites).

L'approvisionnement des marchés: l'exemple de Strasbourg

Dans l'état actuel de la recherche régionale, l'estimation quantitative de l'approvisionnement des sites de consommation n'est possible que pour la seule ville de Strasbourg. L'analyse quantitative réalisée sur un corpus d'environ 42 000 tessons révèle en effet des variations sensibles dans la provenance des produits (fig. 4). La céramique provenant d'ateliers strasbourgeois n'est majoritaire que durant la période comprise entre la fin du 10^e et les années 1200 (52%). À partir 13^e siècle, cette proportion se réduit considérablement au profit des produits issus des ateliers de la région de Soufflenheim et de Haguenau qui alimentent, jusqu'à la seconde moitié du 15^e siècle, plus des trois-quarts du marché urbain (de 77,92 à 86,46%). Après cette date, cette prédominance reste sensible jusqu'au début du 17^e siècle, même si elle régresse légèrement (61,23%).

À côté de ces produits fabriqués dans le nord de l'Alsace, les céramiques d'origine extra-régionale, qui pour la plupart d'entre elles, proviennent des ateliers du Rhin moyen, n'approvisionnent qu'une part insignifiante du marché strasbourgeois (moins de 5%), quelle que soit la période considérée.

Éléments d'interprétation historique

L'étude de la production et de la diffusion de la céramique dans le nord de l'Alsace apporte des informations sur l'aire d'influence économique et culturelle régionale et sur les mécanismes de concurrence.

Une aire d'influence économique régionale?

En l'absence de documents établis sur des critères quantitatifs et validés par des analyses en laboratoire, l'établissement de cartes de distribution fondée sur les critères typologiques permet néanmoins de donner un aperçu de l'aire d'influence économique régionale qu'il convient à présent d'interpréter. Plusieurs hypothèses peuvent être émises pour expliquer ses limites.

La plus récurrente consiste à mettre en relation les limites de diffusion avec des frontières naturelles. Dans le cas des produits fabriqués dans le nord de l'Alsace, l'essentiel de la production est en effet logiquement commercialisé dans la plaine du Rhin dans une zone géographique délimitée à l'ouest, par les Vosges, à l'est, par la Forêt-Noire, au nord, par l'embouchure de Neckar et peut-être au sud, par la zone marécageuse du landgraben (entre Colmar et Sélestat). Ceci étant dit, la carte de distribution des grès montre que ces limites sont loin d'être étanches (fig. 1).

La seconde hypothèse revient à mettre en rapport l'extension de l'aire de diffusion des céramiques avec des frontières administratives ou politiques. En ce qui concerne le nord l'Alsace, ce sont les limites de l'évêché de Strasbourg telles qu'on les restitue à partir du 8^e siècle qui sont habituellement évoquées (fig. 1). Sur la rive gauche du Rhin, ces limites coïncident, à partir du 12^e siècle, avec celles du landgraviat de Haute-Alsace, puis, à la Révolution, avec celles du département du Bas-Rhin. Là aussi, même si une majorité des sites de consommation est effectivement localisée dans ce terri-

toire, les données archéologiques montrent que l'aire de diffusion s'étend au-delà de ces frontières et qu'il convient par conséquent de les considérer, au même titre que les limites naturelles, avec réserves.

Les mécanismes de concurrence

L'estimation des fluctuations du marché strasbourgeois proposée à partir de l'analyse quantitative du vaisselier strasbourgeois (fig. 4) permet d'évoquer les mécanismes de concurrence. Jusqu'au 13^e siècle, les artisans strasbourgeois résistent avec succès à la concurrence des productions rurales au point d'alimenter plus de la moitié du marché local. Ce rapport de proportion s'inverse cependant à partir du 13^e siècle au profit des produits fabriqués dans les centres de production de la région de Soufflenheim.

Ce développement des ateliers ruraux est peut-être à mettre en relation avec l'essor économique et démographique des villes, dont les ateliers de production, à partir des années 1200, ne parviennent peut-être plus, à eux seuls, à satisfaire le marché urbain.

L'essor des ateliers ruraux installés dans le secteur de Soufflenheim et de Haguenau s'explique sans doute aussi par des conditions naturelles favorables au développement d'une activité céramique (proximité des gisements d'argile, qualité et abondance des matières premières) et par une meilleure adéquation entre l'offre et la demande. Les productions de céramiques grises « cannelées » se distinguent en effet des poteries strasbourgeoises par leurs qualités plastiques et par l'utilisation de terres kaoliniques peut-être mieux adaptées à un usage culinaire prolongé. À partir du 14^e siècle, les artisans strasbourgeois tentent cependant de résister à la concurrence en renouvelant leurs produits et en proposant des céramiques revêtues d'une glaçure plombifère interne qui remportent un certain succès, même s'il reste relatif par rapport à celui des céramiques grises « cannelées » qui, dépourvues de revêtement, sont probablement fabriquées à moindres frais.

Le développement des ateliers de Haguenau et de Soufflenheim est par ailleurs lié à la présence de gisements d'argiles à grès qui permettent la fabrication d'une vaisselle de table principalement destinée à la consommation des vins. Ces productions sont comparables à celles du Rhin moyen dont la diffusion est attestée dans le tout le nord-ouest de l'Europe.

Or, le fait que ces produits « exogènes » ne pénètrent quasiment pas le marché alsacien s'explique peut-être par l'existence d'une alternative régionale à la demande. Les artisans du nord de l'Alsace proposent en effet des produits qui répondent aux mêmes attentes et qui sont probablement commercialisés à des coûts moins élevés.

L'organisation de la distribution des céramiques est difficilement perceptible à partir des seules sources archéologiques. L'écoulement des céramiques de la région de Soufflenheim a vraisemblablement été facilité par l'existence d'un réseau de voies de communication permettant une régularité des flux commerciaux de la campagne vers la ville. Les foires et les marchés de Strasbourg et de Haguenau ont par ailleurs pro-

bablement joué un rôle déterminant dans la commercialisation de ces produits.

Conclusion

Cette présentation de la production et la diffusion de la céramique dans le nord de l'Alsace avait pour objectif d'esquisser un bilan des connaissances et de proposer des éléments d'interprétation historique pour une zone géographique dans laquelle une étude de synthèse reste à faire. Elle ne correspond cependant qu'à une première approche de la question qu'il conviendra sans doute de préciser et de réviser dans le cadre d'un programme de recherche trans-régional.

Bibliographie

- Baudoux 2000 J. Baudoux, « Ratés de cuisson de céramique de poêle », in: *Strasbourg, Fouilles archéologiques de la ligne B du Tram*, catalogue d'exposition, Strasbourg 2000, 72.
- Châtelet et al. 1998 M. Châtelet/M. Picon/Y. Waksman, *Production et diffusion de la céramique à pâte claire pendant le haut Moyen Âge dans le sud du Rhin supérieur. Un programme d'analyses*, rapport du projet collectif de recherche, Strasbourg 1998, dactylographié.
- Gross 2001 U. Gross, « Elsässer Steinzeug », in: *Spätmittelalter am Oberrhein* 2001.
- Henigfeld 1996 Y. Henigfeld, « La céramique grise « cannelée » dans la vallée du Rhin supérieur (XIe–XVIe s.). État de la question », in: *Archéologie Médiévale*, 26, 1996, 109–144.
- Henigfeld 1998 Y. Henigfeld, « La céramique en grès de Haguenau à la fin du Moyen Âge : contribution à l'étude des sites de production rhénans », in: *Revue Archéologique de l'Est* 49, 1998, 313–328.
- Henigfeld 2000 Y. Henigfeld, *La céramique à Strasbourg de la fin du Xe au début du XVIIe siècle : le vaisselier d'après les fouilles archéologiques récentes*, Thèse de doctorat de l'Université de Tours, 2000 (dactylographié).
- Kern 1990 E. Kern, « La production de l'atelier de potier du quartier de Saint-Pierre-le-Vieux », in: *Vivre au Moyen Âge*, 1990, 123–125.
- Schwien 1990 J.-J. Schwien, « Four de potier du 12e siècle, Strasbourg, Caserne Barba-de », in: *Vivre au Moyen Âge*, 1990, 120–121.
- Spätmittelalter am Oberrhein 2001 *Spätmittelalter am Oberrhein. Teil 2: Alltag, Handwerk und Handel 1350–1525*, catalogue d'exposition, Badisches Landesmuseum Karlsruhe 2001/2002, Stuttgart 2001.
- Vivre au Moyen Âge 1990 *Vivre au Moyen Âge, 30 ans d'archéologie médiévale en Alsace*, catalogue d'exposition, Strasbourg 1990.

Adresse de l'auteur

Yves Henigfeld
14, rue Erckmann-Chatrian, F-67000 Strasbourg
y.henigfeld@wanadoo.fr